

WŁADYSŁAW KOTWICZ.

## Les „Khitais“ et leur écriture.

Quel sort étrange n'a-t-il pas été réservé à ce peuple! Il avait joué un rôle important dans l'histoire de l'Asie, — en Extrême Orient pendant le X<sup>e</sup> et le XI<sup>e</sup> siècle, puis au XII<sup>e</sup> et même au XIII<sup>e</sup> siècle en Asie Centrale, il sut créer une littérature grâce à un système propre d'écriture (dont il existait même deux variétés différentes), et pourtant nous ne connaissons ni l'origine de ce peuple, ni cette écriture et nous ignorons jusqu'au vrai nom qu'il portait et à la religion qu'il professait. Rien d'étonnant par conséquent que dans ces conditions les savants soient plus d'une fois revenus à ce problème, cependant, ne disposant pas des données indispensables à sa solution, ils durent se borner à des conjectures. Mais voici qu' à l'été 1922, des Chinois à la recherche de trésors en Mongolie réussirent à y découvrir deux monuments portant de longues inscriptions en langue Khitaï (583 et 856 signes graphiques) et qu'en juin 1923 la nouvelle de cette découverte parvint au „Bulletin catholique de Pékin“, de sorte que M. Pelliot put la reproduire dans „T'oung-Pao“ (Vol. XXII, p. 292—301) et l'accompagner de quelques notes intéressantes. Il est donc permis d'espérer que, grâce à cette trouvaille inattendue, on sera en état de résoudre bientôt une série de questions concernant les Khitaïs. En attendant que les inscriptions mentionnées soient devenues accessibles aux savants, je voudrais faire quelques remarques sur le sujet qui nous intéresse.

Je commence d'abord par le nom des Khitaïs. D'habitude, lorsqu'il est question du peuple dont l'activité s'étendait à l'Extrême-Orient, on se sert du terme *K'itan* („Kidan“), que nous ont transmis les sources chinoises, tandis que si l'on parle de sa partie qui s'est fixée en Asie Centrale, on emploie le nom de *Kara-Khitaï* (c'est-à-dire les „Khitais noirs“) avec les variantes de *Cathay* et *Khatā*, en suivant ici l'exemple des écrivains musulmans. Dans les sources mongoles, on trouve encore un nom intermédiaire, celui de *Kitat*,

mais c'est là évidemment un pluriel formé sur le modèle de différents noms ethniques, de sorte qu'en définitive nous n'avons le choix qu'entre „*K'itan*“ et „*Khitaï*“. Cette dernière dénomination qui est attestée déjà dans les inscriptions turques de l'Orkhon a passé également en Russie, où elle désigne la Chine; elle me paraît la plus appropriée et c'est elle précisément qu'il faudrait adopter pour désigner le peuple dont nous nous occupons.

Il existe deux opinions différentes sur la provenance et la langue des Khitaïs<sup>1)</sup>; d'après l'une, il faudrait les considérer comme des Mongols, tandis que d'autres sont enclins à voir en eux des Tongous. Sans aucun doute, aussi bien les uns que les autres faisaient partie de l'empire des Khitaïs et il est fort probable que celui-ci comprenait aussi des tribus turques, cependant la race qui avait fondé l'état était probablement d'origine mongole. La circonstance que c'est précisément à l'époque de la domination des Khitaïs en Extrême-Orient que les Turcs furent chassés des régions que depuis des temps immémoriaux ils occupaient en Mongolie et qu'envahirent alors des tribus mongoles, parle en faveur de cette supposition. Mais en dehors de ces conjectures, nous possédons un témoignage qui semble jusqu'ici avoir échappé à l'attention des auteurs. En effet, parlant de l'expédition que Tchinguï Khan avait entreprise dans la Chine du Nord, Rachîd ad-dîn s'exprime comme suit d'après la traduction de Berezin: „Другой предѣлъ составляетъ страна и степь Кара-китайская. Тѣ племена всѣ суть степняки, соприкасаются со степняками монгольскими; говоръ, тинь и обычаи ихъ весьма схожи у одного съ другимъ“<sup>2)</sup>. C'est peut-être pour cette raison que Kutchluc de Naïmans réussit si facilement à se mettre à la tête des Khitaïs après la défaite que lui avait infligée Tchinguï-Khan.

Les Dahours (Daours) et les Solons qui actuellement habitent la Mandchourie septentrionale se considèrent comme des descendants des Khitaïs. Les Dahours parlent aujourd'hui un mongol fortement mélangé d'éléments tongous. Leur langage est caractérisé par de nombreuses particularités qui distinguent ce peuple

<sup>1)</sup> F. W. K. Müller a parlé de ces questions en 1920, au cours d'une séance de l'Acad. Pruss. des Sc. à Berlin (Sitzungsber., 403), cependant le texte de sa communication n'a pas été publié.

<sup>2)</sup> Труды Вост. Отд. Р. Арх. Общ., XV, 1888, 15. Cf. une traduction plus ancienne chez D'Ohsson, Histoire des Mongols, I, 1824, 81.

des tribus mongoles voisines et le rapprochent des Mongols qui habitent Amdo<sup>1)</sup>. Il se pourrait donc bien que nous soyons ici en présence de débris des anciens Khitaïs, qui auraient été refoulés vers les frontières opposées du territoire de la langue mongole. Quant aux Solons, ils parlent un idiome tongous pur qui les rattache au groupe des Tongous de Sibérie. Occupant des régions situées plus au sud, ils pouvaient également faire partie de l'empire des Khitaïs; pourtant, vu les raisons déjà mentionnées, il est peu probable que des liens ethniques les unissent à ceux-ci<sup>2)</sup>.

Jusqu'à présent l'écriture des Khitaïs n'était représentée que par cinq signes graphiques que la littérature chinoise avait conservés. Cette écriture doit à présent s'enrichir de deux longs textes récemment retrouvés. Avant qu'ils soient parvenus à notre connaissance, je voudrais rappeler qu'à Pétersbourg, il existe un petit xylographe<sup>3)</sup> d'origine tibétaine qui contient de nombreux échantillons des divers genres d'écritures asiatiques que connaissent les savants du Tibet. Or sur une feuille de cet ouvrage, nous apercevons trente lettres d'une écriture qui, sans le moindre doute, avait pris les caractères chinois pour modèle. Il peut s'agir ici ou bien de caractères djourdjiens grands (joutchen), ou d'écriture khitaï (k'itan). Comme les ligatures de cette écriture paraissent plus compliquées que les caractères de l'inscription djourdjiennne bien connue, publiée par Wylie et ensuite par Ed. Chavannes, je suppose que nous sommes ici en présence de caractères khitaïs. Dans tous les cas, ils méritent d'attirer l'attention et avant que les inscriptions récemment trouvées nous aient permis de résoudre l'énigme qu'ils constituent, je veux en donner ici la reproduction d'après une photographie que je possède, mais qui malheureusement est plutôt effacée.

Je voudrais faire observer que l'inscription tibétaine, visible entre les caractères inconnus, ne nous fournit aucun renseignement sur ceux-ci, aussi a-t-elle probablement dû être placée à une date beaucoup plus récente.

<sup>1)</sup> Voir p. 246—247.

<sup>2)</sup> Cf. l'opinion exprimée par A. Iwanowski dans „Mandjurica I. Образцы солонскаго и дахурскаго языковъ” (Спб., 1894), ainsi que dans le travail précité de G. Potanin II, 410.

<sup>3)</sup> Un exemplaire de ce xylographe se trouve au Musée Asiatique à Pétersbourg (sign.: As. Dep., 590, f. 16 recto) parmi ceux qui il y a un siècle furent envoyés de Pékin au Département Asiatique et furent remis ensuite à l'Académie des Sciences. Un autre exemplaire est la propriété de la Bibliothèque de l'Université de Pétersbourg. Cet ouvrage ne contient aucun texte explicatif.



